



HAL
open science

Maljar T. N., Seliverstova O. N., -

Irina Kor Chahine

► **To cite this version:**

Irina Kor Chahine. Maljar T. N., Seliverstova O. N., -
. Revue des études slaves, 1999, pp.513-519. hal-02971033

HAL Id: hal-02971033

<https://hal.science/hal-02971033>

Submitted on 19 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Maljar T. N., Seliverstova O. N., *Пространственно-дистанционные предлоги и наречия в русском и английском языках*
Madame Irina Kor Chahine

Citer ce document / Cite this document :

Kor Chahine Irina. Maljar T. N., Seliverstova O. N., *Пространственно-дистанционные предлоги и наречия в русском и английском языках*. In: Revue des études slaves, tome 71, fascicule 2, 1999. pp. 513-519;

https://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1999_num_71_2_6612_t1_0513_0000_2

Fichier pdf généré le 04/04/2018

(*videt'*, etc.), *cogitandi* (*pomnit'*, etc.), *inveniendi* (*najti, zastavat'*, etc.) et plusieurs autres verbes (*imet'*, *ostavit'*, *privesti*, etc.). Le groupe translatif rassemble les verbes proprements translatifs (*delat'*, *tvorit'*), les attributifs (*počitat'*, *počest'*, *priznat'*, etc.) et les *verba appellandi* (*nazyvat'*, *ob"javljat'*, etc.).

On relèvera enfin les intéressantes enquêtes qui font l'objet des trois derniers chapitres. Le questionnaire concernant le russe a ainsi demandé à 145 informateurs de classer les séquences entendues en « préférable, possible, possible à la rigueur, impossible ». Les séquences de base r. *Bud' vesel!*, *Bud' veselyj!*, *Bud' veselym!* sont ensuite modifiées par l'ajout d'une expansion sans ou avec préposition, désignant un état permanent ou passager : *Bud' vesel dušoj vseгда!*, *Bud' vesel dušoj segodnja!*, *Bud' vseгда vesel v kompanii!*, *Bud' vseгда vesel segodnja!* La même expérience a été menée sur le biélorusse et l'ukrainien. L'A. extrait l'information de ses données en appliquant une approche véritablement statistique (probabiliste, avec seuil de rejet de l'hypothèse nulle), et en proposant un intéressant « indice de préférence » (p. 383) gradué de - 100 à + 100, indice qui substitue à la dichotomie discrète « forme correcte — forme incorrecte » tout un dégradé d'usages.

La présentation du livre est soignée ; signalons juste qu'à la p. 374, il faut lire « 70, 34 » à la place de « 10, 34 ». Les données exposées par A. G., rassemblées avec un soin scrupuleux et même méticuleux, s'imposent au premier rang des études sur la variation morphologique dans les langues slaves, variation saisie dans son passé et dans son présent. Deux riches bibliographies clôturent chacune des parties du volume.

Jean BREUILLARD

MALJAR T. N., SELIVERSTOVA O. N., **Пространственно-дистанционные предлоги и наречия в русском и английском языках**, München, Otto Sagner (Slavistische Beiträge, n° 362), 1998, 345 pages. ISBN 3-87690-708-X

Dans ce livre, les A. proposent de créer une image conceptuelle des relations spatiales de distance dans deux langues : le russe et l'anglais. Les principaux postulats de cette étude ont déjà été exposés auparavant par ces linguistes dans de nombreuses publications. Opposées à la polysémie lexicale qui peut aller jusqu'à la distinction d'une vingtaine de significations pour certains lexèmes, les auteurs tentent de réunir les sens possibles de ces derniers en quelques valeurs dominantes. Pour ce faire, elles se proposent d'élaborer un appareil conceptuel qui permettrait de donner à ces lexèmes une définition générale. Le livre est centré sur les énoncés indiquant « à quelle distance de Y se trouve X » où X est un objet localisé et Y est un objet repère ou un relateur. La double appellation de Y vient du fait que leurs relations peuvent également aller au-delà des relations proprement spatiales.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première (p. 43-228), rédigée par O. N. Seliverstova, est consacrée au russe. La seconde (p. 229-327) est exposée par T. N. Maljar qui analyse des lexèmes spatiaux de distance anglais. Malgré cette bipartition, l'organisation des chapitres a été conçue de manière à retrouver les mêmes relations dans les deux langues. Ainsi, les auteurs focalisent leur attention sur trois types de relations : le fonctionnement des lexèmes spatiaux de distance, les relations spatiales de possession et celles de proximité, et ce dans les deux langues. Ces types de relations sont exprimés par des prépositions et adverbes spatiaux de distance parmi lesquels figurent : *blizko, bliz, daleko, (ne)vdaleke ; u, vozle, okolo ; rjedom (s), poblizosti (ot) ; close (to) / near (to), far (from) / far away (from) ; by, at ; nearby, closeby ; beside, alongside, next (to)*.

Pour aboutir à une structure sémantique générale des lexèmes de distance, O. Seliverstova les divise, selon un caractère sémantique dominant (distance/localisa-

tion), en deux groupes : *les lexèmes de distance* et *les lexèmes spatiaux de distance* (p. 43-44) : le premier étant constitué des adverbes comme *blizko*, *daleko* et ses dérivés *nedaleko*, *dalekovato* et le second comprenant tous les autres lexèmes. L'A. démontre qu'une telle division en lexèmes de distance et lexèmes spatiaux de distance correspond à une caractéristique sémantique générale : le premier groupe s'emploie en effet pour marquer la distance entre *X* et *Y* en indiquant une relation directe entre ces deux objets, tandis que le second, plus important du point de vue quantitatif, porte une indication sur l'espace occupé par *X*. Les lexèmes de distance et les lexèmes spatiaux de distance se différencient également par leurs caractéristiques fonctionnelles parmi lesquelles on peut mentionner : — la combinabilité avec certains mots tels que *očen'*, *tak*, *sovsem / very*, *so...* : *èto – sovsem rjadom*, **èto – očen' rjadom* ; — l'impossibilité d'employer les lexèmes de distance là où *X* est absent : **daleko nikogo ne bylo*. Une telle distinction permet à l'A. d'éliminer de son analyse les lexèmes de distance, un groupe extrêmement restreint en russe, pour étudier de près les lexèmes spatiaux de distance.

À l'intérieur des lexèmes spatiaux de distance, se trouve un premier sous-groupe, *les lexèmes spatiaux de distance* proprement dits (chap. I). On observe ici une certaine confusion terminologique de la part des auteurs. Toutes les significations de ce groupe sont réunies autour d'un invariant : la localisation de *X* se fait non seulement par rapport à *Y*, mais aussi par rapport à un autre espace ou par rapport aux positions d'autres objets. En recherchant le sens de ces lexèmes, O. Seliverstova fait subir à l'espace de multiples transformations. Grâce à l'introduction de l'*observateur*, l'espace peut être partagé en trois parties : celle qui est proche de l'observateur, celle qui se rapproche de l'horizon et une partie dite « intermédiaire » liée à la sémantique de *nevdaleke*. La coexistence des trois parties est rare dans un même énoncé. Le russe n'en introduit généralement que deux : celle proche de l'observateur, marquée par l'adverbe *vblizi*, et une seconde, lointaine, exprimée par *vdali*.

Pour l'emploi de la préposition *bliz*, il est important que l'espace commun *S* contienne une partie de l'espace appartenant à *X*, symbolisée par *S_x*, avec lequel il est en relation, *Y* jouant le rôle d'un repère. Ainsi, l'usage de *bliz* est justifié dans *Na ploščadke bliz kolodca postroen domik* par le fait que le puits (*Y*) détermine la localisation de la maisonnette (*X*) dans son espace *S_x*, indiqué par *na ploščadke*. Sans cette indication supplémentaire sur l'espace de localisation de *X* la phrase n'est pas totalement inacceptable, mais elle est considérée comme stylistiquement « douteuse ». O. Seliverstova souligne que, dans la majorité des emplois, *X dans son espace S_x + Y* n'occupent qu'une partie de l'espace commun (espace perceptible pour l'observateur dans cet exemple) et que la distance entre eux reste importante, ce qui explique l'interdiction des usages de *bliz* quand il s'agit de petits espaces, comme celui d'une chambre, par exemple.

La sémantique des lexèmes *poodal'*, *v otdalenii* est liée à la représentation d'une multitude d'objets ou d'événements de même nature, reliés les uns aux autres d'une façon ou d'une autre. Ces deux lexèmes localisent *X* par rapport à *Y*, lorsque leurs positions permettent à un observateur potentiel de les observer simultanément. Le premier cas d'emploi de l'adverbe *poodal'* suppose que *X* et *Y* entrent dans un même cadre événementiel : celui-ci peut être le déroulement d'un récit par un narrateur *Y* et *poodal'* situera *X* à une certaine distance, pas assez grande cependant pour empêcher ce dernier d'être un acteur (ici auditeur) dans ce cadre : *Matvej stal rasskazivat'. Afanas'evna i Sofja stojali poodal' i slušali*. L'adverbe *poodal'* indique que *X* est éloigné de *Y* par rapport à la position normale des objets dans une situation donnée : ici dans le cadre de la conversation où, pour communiquer, les gens se trouvent à une distance inférieure à 3-4 mètres (p. 88-89).

Le second cas, où le cadre général n'est pas événementiel, se subdivise en cinq rubriques, qui se distinguent par le type de cadre envisagé. Ces critères de subdivision semblent discutables : le cadre général est de type unique, spatial, et les éléments *X* et *Y* représentent très souvent les parties d'un même ensemble, par exemple un bâtiment / une aile de ce bâtiment, une voiture démolie / une de ses roues, etc. L'adverbe *poodal'* indique que la partie *X* se trouve non loin de *Y* — il s'agit donc presque toujours d'ensembles disjoints. On peut être surpris par le fait que le premier cas est représenté par un cadre événementiel et que les cas où l'on a un cadre spatial soient traités en second lieu, mais cette hiérarchie est justifiée par un critère de fréquence. Dans l'étude du cas où *S* est un cadre proprement spatial, l'analyse, très fouillée, semble inutilement morcelée.

Selon les observations de T. Maljar (chap. IV), le concept de réorganisation de l'espace n'est pas réalisé dans la sémantique des lexèmes spatiaux de distance anglais. Ainsi, en anglais il n'est pas possible de marquer une partie proche, ou éloignée, par les adverbes de distance. Pour ce faire, cette langue emploie les adverbes indiquant la position de l'objet dans le champ visuel de l'observateur : *before, in front of*, etc. Pour la désignation de la partie éloignée, l'anglais recourt aux tournures *in the (far) distance, distant (sound)*, etc. Toutefois les trois parties de l'espace perceptible sont introduites grâce à un syntagme nominal *in the distance* : *In the distance, sharp impossible mountains blurring into the blue mist of early morning. In the middle distance, gullies, dried water-courses and miles of sweeping scrub and rock* (Pearson). Le syntagme *in the middle distance* représente une partie intermédiaire de l'espace qui présuppose l'existence des parties proche et lointaine. Contrairement à *in the middle distance*, l'adverbe russe *nevdaleke* qui, lui aussi, porte une indication sur un lieu se trouvant à une distance moyenne de l'observateur, ne présuppose pas une tripartition de l'espace perceptible. Ceci dit, *nevdaleke* s'approche par sa sémantique de *not far away, some distance away (off)* (p. 252).

Si, dans la sémantique du premier groupe de lexèmes, les rapports entre les deux objets étaient basés sur la notion de distance, les deux rubriques suivantes traitent des situations dans lesquelles *X* se trouve dans une dépendance fonctionnelle de *Y*. Le premier cas considéré est celui des *relations spatiales de possession* qui s'appuient sur le concept de *domaine (oblast')* de *Y* symbolisé par *R* (Miller & Johnson-Laird 1976⁹). Ce concept désigne, chez O. Seliverstova, un espace lié à *Y* par une relation possessive et placé à une proximité immédiate de celui-ci. Le domaine *R*, selon l'A., n'est pas situé autour de *Y* comme son espace, symbolisé par *S₂*, mais lui est seulement contigu. Les divers degrés de possession caractérisent la sémantique de chacun des lexèmes analysés. Les relations de ce type sont représentées en russe par trois prépositions *u, okolo, vozle*. Grâce à l'introduction du concept de *R*, O. Seliverstova indique les caractéristiques particulières de ces trois lexèmes, considérés par la tradition comme synonymes, et elle conclut qu'ils se distinguent par les dimensions de *R* et les types de possession entre *X* et *Y*.

Ainsi, O. Seliverstova traite la préposition *u* comme comportant deux parties indivisibles : possessive et spatiale comprenant non seulement le sens physique, mais également topologique qui inclut, chez l'auteur, une représentation d'un ensemble constitué de multiples objets similaires. Elle affirme que la phrase *U menja est' sestra* peut être interprétée comme « dans l'ensemble "les parents de *Y*", il existe un élément se rapportant à la catégorie "sœur" » (p. 110). L'A. distingue cinq valeurs de la préposition *u* rassemblées autour du concept de *domaine R*. O. Seliverstova note que la préposition *u* indique toujours que *X* se trouve dans *R*. La présence de l'observateur n'est

9. O. Miller, P. N. Johnson-Laird, *Language and perception*, Cambridge, Mass., The Belknap Press of Harvard University Press, 1976.

plus importante, contrairement à ce qui se passait pour les lexèmes spatiaux de distance proprement dits. La nature des deux objets (animé/inanimé), ainsi que la concordance de leurs dimensions peuvent jouer un rôle important dans la définition de chaque sens particulier.

Dans la première de ces significations u_1 (p. 114-121), R représente une surface géométrique (*geometričeskaja oblast'*), dont les dimensions sont déterminées par rapport aux dimensions géométriques mesurables de Y qui a un côté commun avec R . Ainsi, si Y est un objet bidimensionnel, un de ses côtés servira de frontière à un autre espace, image bien illustrée, par exemple, par le bord de la mer qui marque le début de la terre ferme, avec une zone littorale qui correspond au domaine R de la surface de la mer. Dans le cas où Y est tridimensionnel, R représente un volume imaginaire déterminé par la projection d'un plan vertical sur un plan de référence horizontal. Pour la signification de u_1 , il est important que Y joue le rôle d'*élément constructif* (*konstruktivnyj èlement*) de S : Y détermine les frontières de ce dernier ou en fait ressortir certaines parties, ce qui permet, d'après l'A., de se focaliser sur la forme et la nature d'une partie de l'espace (R) qui appartient à Y . Parmi les objets représentant un élément constructif, O. Seliverstova cite, entre autres, une montagne, un court de tennis, la montée d'une rue, etc. Cependant, si les frontières de l'espace commun S (qui, d'ailleurs, ici ne joue aucun rôle dans les relations entre X et Y) sont déterminées par celles de Y , on ne voit pas comment l'objet X ainsi que le domaine R peuvent en faire partie. Les deux conditions suivantes imposées à Y sont que Y ait une position permanente et que ses dimensions soient supérieures à celles de X : il est incorrect de dire **U divana stojal bol'soj derevjannyj stol*, mais la phrase *U divana stojal žurnal'nyj stolik* est tout à fait acceptable, car les dimensions du canapé (Y) dépassent largement celles de la table basse (X). Cela permet à celle-ci d'entrer dans le domaine R qui englobe un espace devant le canapé, volume déterminé par la projection du dossier sur le sol. Dans le premier exemple, la table massive est trop grande pour pouvoir s'introduire dans cet espace, d'où l'inacceptabilité de la phrase. Ces deux dernières conditions représentent les caractéristiques nécessaires d'un repère. L'introduction d'un troisième élément ne semble pas indispensable, car les rapports entre X et Y peuvent aussi bien être décrits par l'asymétrie entre la cible et le site, par exemple, chez Cl. Vandeloise¹⁰. L'emploi de u_1 entre en concurrence avec une autre préposition *na* (p. 117) : dans *My živëm u samoj Volgi*, la préposition *u* n'indique qu'une partie du fleuve. Dans le cas où le locuteur veut souligner que son domicile est situé dans le bassin du fleuve, de la mer, etc., il dira *My živëm v nebol'som gorodke na Volge*. Il est impossible de dire **v nebol'som gorodke u Volgi*. De même on dira *V ètom godu ja otdyxala na Volge* et non pas *u Volgi*.

Avec u_2 , X , un être humain dans la plupart des cas, effectue une action dirigée vers Y , un objet fonctionnel. Le domaine R introduit par Y représente ici le *domaine actanciel* (*aktantnaja oblast'*). Ainsi, dans *stojat' u plity, u pianino*, l'objet localisé, la personne, se trouve à une distance de Y (la cuisinière, le piano) telle qu'il peut être en contact avec celui-ci. Mais X ne doit pas entrer dans l'espace de Y : *u pianino* peut seulement localiser une cantatrice qui se trouve près du piano, mais non pas une personne qui l'accompagne, car celle-ci se trouve déjà dans l'espace de Y (le piano) – S_2 déterminé par la fermeture convexe¹¹ de Y . En ce cas, on dira *za rojalem*. De même on dira *On stojal u pis'mennogo stola i perebiral bumagi* et *On sidel za svoim pis'mennym stolom i rabotal*. Malgré ses efforts pour réduire au minimum le nombre des significations du lexème u , O. Seliverstova choisit d'attribuer une signification à

10. Voir, p. ex., Cl. Vandeloise, *l'Espace en français : sémantique des prépositions spatiales*, Paris, Seuil, 1986.

11. Voir *ibid.*

part aux emplois comportant les quatre caractéristiques suivantes, propres à u_2 : 1) les dimensions de Y et X ne jouent plus de rôle important ; 2) la préposition u indique que X a une fonction d'agent s'il est inanimé (par exemple, une lanterne éclairant l'entrée d'un bâtiment) ; 3) la tendance des expressions de ce type à se figer aboutit à l'effacement du sens spatial ; 4) les syntagmes de ce type donnent deux informations : la localisation de X et sa "position fonctionnelle". O. Seliverstova remarque toutefois qu'une position fonctionnelle peut souvent être liée à une action attachée à Y , ce qui rapproche le sens de u_2 de la première signification u_1 de position dans une « surface géométrique » (p. 124), par exemple : *U kamina malen'kij, ryžij žaril kuski mjaso* qui peut s'interpréter de deux façons. D'une part, le petit rouquin (X) effectue une action (griller la viande) grâce à la fonction de la cheminée (Y) ; d'autre part, il se trouve dans un espace environnant Y . Ainsi, dans les significations de la préposition u , ce lexème perd progressivement son sens proprement spatial réalisé dans u_1 , au profit d'autres valeurs, qui prédominent dans les autres significations. De la sorte, dans la sémantique de u_3 , la localisation de X n'est déterminée que d'une façon indirecte : la préposition sert à définir une atmosphère dans laquelle se trouve X .

La troisième signification, u_3 , apparaît quand Y crée autour de lui un domaine R qui produit une *ambiance émotionnelle spécifique* (*psixofizičeskaja ili psixosocial'naja sreda*) (p. 126). Celle-ci peut être fonction de Y qui représente une source de lumière, de chaleur ou un lieu auquel on attribue une certaine atmosphère : *domik u morja, pesni u kostra* ; Y peut aussi présenter un lieu ayant des fonctions spécifiques : *u teatra, u posol'stva*. Cette signification est associée à un emploi non référentiel de Y impliquant un ensemble de caractéristiques particulières. Pour soutenir sa thèse, l'auteur compare la préposition u avec *okolo* et *vozle* dans des énoncés identiques ; ces dernières prépositions sont liées à un emploi exclusivement référentiel de Y . L'A. ne considère pas que u_3 constitue une signification indépendante des deux premières. Bien au contraire, elle note que u_3 est parfois confondu avec u_1 et le trait principal de u_3 — « dénotation abstraite » — se trouve dans u_2 également. O. Seliverstova justifie son choix de définition de u_3 par le fait que Y n'agit pas seulement sur R d'une façon ou d'une autre, mais crée autour de lui une ambiance spécifique. De ce fait, la préposition u dans ce contexte n'a pas de synonymes.

O. Seliverstova montre que les relations entre X et Y , dans u_4 (p. 133-139), pourraient être possessives plutôt que spatiales. Ici, Y est un membre d'un *ensemble* qui peut être organisé par quatre types de situations. Par exemple, les cas où Y indique une partie d'un trajet : *U Samary Volga povoračivaet na zapad*. Cependant, deux réflexions de l'A. contredisent ce propos. À la page 134, elle souligne que la préposition u ne s'emploie pas quand X , et non Y , représente un ensemble et plus loin, page 136, elle propose de considérer X comme une somme des X formant une entité — ΣX où Y entrerait en rapport avec une partie de l'ensemble (une partie du fleuve longeant la ville) et Y est alors manifestement un élément isolé. L'A. note également que pour la signification de u_4 , ni les dimensions des objets, ni leurs caractéristiques qualitatives ou fonctionnelles ne sont importantes. Malgré cette différence, selon O. Seliverstova, on peut parfois interpréter u_4 comme u_1 : *Ozero u beregov zaroslo vodorosljami*. Cet exemple a une double interprétation : d'une part, l'eau près des berges peut être représentée comme appartenant à un ensemble (le lac), d'autre part, on analysera les berges comme une zone géométrique intermédiaire dans laquelle se trouve X (une partie du lac).

Enfin, la cinquième signification u_5 représente X comme une partie complémentaire de Y , qui constitue la partie principale (p. 139-141). Dans ce cas, X se trouve dans R où les deux objets ont les mêmes fonctions dans un même *ensemble* (*kompleks*). La position de X est toujours verticale, au-dessus de Y , mais l'A. souligne que ce n'est pas la localisation qui domine mais une ambiance particulière créée par les deux objets.

Par exemple, si u_5 indique l'existence d'un lien fort entre X et Y qui constituent une partie du cadre de vie du personnage dans *U krovati viseli eë fotografii*, avec la préposition *nad*, l'existence de tels liens est contestée par les informateurs consultés.

Selon les constatations de T. Maljar (chap. V), la notion de *domaine R* est plus développée en russe qu'en anglais. Toutefois, *le domaine R* entre dans certaines significations de la préposition *by*, notamment dans les cas où il est équivalent à u_3 . Cependant *by* ne peut pas indiquer que Y crée une ambiance spécifique (u_2). Quant à *at*, T. Maljar distingue deux significations de cette préposition : la première indique « le domaine actanciel » de $R (= u_2)$: *mama was at the stove* ; la seconde renvoie à la notion de l'ensemble ($= u_4$) : *the battle at Leipzig*.

Le dernier point sur lequel les A. focalisent leur attention est lié aux lexèmes *rjedom, poblizosti / nearby, closeby* employés pour marquer la localisation de X à proximité de Y . Le trait caractéristique de ce type de lexèmes est que la proximité entre X et Y ne peut être déterminée que par rapport à l'éventualité de liens fonctionnels établis entre eux, Y représentant toujours un terme dominant. Par exemple, *Vrači posovetovali mne žit' poblizosti ot Moskvy, na dače* où *poblizosti ot* suppose une distance telle qu'elle permette au malade de communiquer facilement avec Moscou. Les significations particulières de ces lexèmes naissent des variations possibles de la nature de ces liens. Les auteurs soulignent les particularités de ce type de lexèmes par rapport aux autres lexèmes spatiaux de distance, en notant que les syntagmes ainsi formés ne prennent pas seulement en compte la distance entre deux objets X et Y , mais incluent également leurs *espaces de localisation*. Dans *Ona sidela v pervom rjadu, a rjedom s nej sidel kakoj-to vysokij molodoj čelovek*, l'espace de localisation des personnes est déterminé par la position des chaises ou des fauteuils dans la salle (cette subdivision préalable de l'espace n'est pas toujours nécessaire) et *rjedom* indique que X a une position voisine de Y . X et Y se trouvent l'un à côté de l'autre dans le même rang. La notion de *proximité* (*okrestnost'*) ne présuppose pas de liens possessifs avec Y , comme c'était le cas du domaine R , tout comme la réorganisation de l'espace ne dépend plus des configurations de Y ; elle est basée sur un modèle géométrique de base qui est la position des objets dans un rang.

Les études des faits dans les deux langues conduisent à une conclusion, écrite par les deux A. (p. 328-339), dans laquelle elles exposent une analyse comparative des deux micro-systèmes du russe et de l'anglais.

Le livre de T. N. Maljar et O. N. Seliverstova est intéressant à maints égards. L'ouvrage présente une approche originale des lexèmes de distance du point de vue théorique. Les A. ne prétendent pas donner une analyse exhaustive des lexèmes étudiés. Une tentative de décrire leur structure sémantique générale les amène à créer un appareil définitoire qui a une souplesse suffisante pour être applicable au russe et à l'anglais. Ainsi, outre des termes comme *locus, position, espace de la localisation, espace commun, domaine*, etc. courants en linguistique pour l'analyse des prépositions (bien qu'ils gagneraient ici, à mon avis, à être plus nettement explicités), O. Seliverstova introduit quelques nouvelles notions permettant d'expliquer certaines formations. C'est le cas de *proximité* (p. 201), *espace des ensembles* (*prostranstvo množestva*) que l'A. définit comme l'espace où un objet principal organise autour de lui certaines parties qu'il possède, ou bien celui des objets se trouvant sur un trajet (p. 276), ou bien encore *élément constructif* qui détermine l'espace commun S (p. 115).

La distinction opérée entre les différentes significations des lexèmes étudiés mérite, à mon avis, d'être signalée. La notion spatiale représente un point de départ pour beaucoup de ceux-ci, mais elle s'estomppe progressivement devant d'autres caractéristiques dominantes. Ce sont ces traits dominants qui imposent aux A. la distinction d'une signification particulière ou d'une autre qui, dans la mesure du possible, est rattachée aux autres significations. Les particularités des modèles sont systématique-

ment résumées chez O. Seliverstova à la fin de chaque sous-chapitre et chapitre ; on peut d'ailleurs regretter que la partie rédigée par T. Maljar ne procède pas de la sorte.

Le livre propose une analyse extrêmement intéressante des emplois présentant des caractéristiques spatiales secondaires. L'étude de certains lexèmes est remarquable par la précision des nuances sémantiques qu'ils peuvent véhiculer suivant les contextes. C'est, par exemple, le cas de la préposition *u* qui crée une atmosphère poétique ou une ambiance plus ou moins intime. Une telle précision dans la description des emplois lexicaux permet aux A. de délimiter un champ sémantique propre à des lexèmes pratiquement synonymes, comme par exemple *vdali*, *vdaleke*, *v otdalenii* qui n'ont qu'une traduction possible en français — « au loin ». Ces analyses sont bien argumentées et on n'a jamais d'affirmation abrupte comme « telle préposition contribue à créer tel sens » sans preuve. De surcroît, les A. font preuve d'une honnêteté qui les pousse à tenir compte d'énoncés qui, manifestement, demandent à être largement commentés pour pouvoir entrer dans le cadre théorique proposé.

Malheureusement, la contrepartie de cette grande précision est un morcellement de la présentation de ces lexèmes, qui rend la lecture de ce livre souvent difficile. Un exposé plus synthétique des critères déterminant l'emploi des différents lexèmes envisagés faciliterait certainement l'étude de ces questions de sémantique, qui sont, par leur nature même, assez complexes.

Ces deux linguistes montrent une extrême prudence quand il s'agit d'emplois présentant des caractéristiques abstraites (comme, par exemple, les émotions, les sentiments). Pour vérifier leurs hypothèses et être le plus objectives possible, elles font appel à un groupe d'une dizaine d'informateurs, la plupart ayant un certain niveau culturel. L'acceptabilité des exemples est estimée selon un système de notation à 5 points, note maximale. Outre les combinaisons envisagées par les A. elles-mêmes, l'ouvrage est extrêmement riche en exemples littéraires illustrant leurs propos.

On remarquera pourtant quelques défauts, notamment dans la présentation des lexèmes, quand il s'agit de lexèmes spatiaux de distance qui, dans l'ouvrage, peuvent englober tous les éléments étudiés, sauf les lexèmes de distance, aussi bien que désigner un groupe de mots portant la même appellation, à l'intérieur de l'ensemble des lexèmes spatiaux de distance, étudié dans le premier chapitre. L'idée de départ de l'ouvrage, la division en deux catégories, s'efface également : elle est présentée dans le chapitre analysant les lexèmes de distance.

Le présent ouvrage entreprend une analyse de lexèmes peu étudiés, particulièrement en russe, et permet d'expliquer les règles de leur fonctionnement et les particularités des termes synonymiques. En essayant de créer une image conceptuelle des lexèmes spatiaux de distance, les A. proposent un appareil définitoire complet qui se montre efficace dans les deux langues étudiées. T. N. Maljar et O. N. Seliverstova, comme elles le reconnaissent dans leur conclusion, laissent pourtant en suspens quelques problèmes liés à l'organisation des significations, dans l'espoir de les résoudre avec une analyse plus approfondie, notamment dans le domaine de la linguistique cognitive.

Irina KOR CHAHINE

GUEORGUIEV Zdravko, Dictionnaire des termes linguistiques russes à l'usage de l'étudiant, Paris – Montréal (Québec), L'Harmattan, 1999, 495 pages, index. ISBN 2-7384-7963-4

Le dictionnaire russe-français de Zdravko Gueorguiev vient heureusement compléter le *Французско-русский учебный словарь лингвистической терминологии* (M., 1989) de A. G. Nazarjan, inspiré du monolingue russe-russe *Словарь-справочник*